



# Boulevard Voltaire

[HTTP://WWW.BVOLTAIRE.FR](http://www.bvoltaire.fr)

Récentes rubriques de Xavier Raufer (*octobre-novembre 2013*)

## Gauche-caviar et terroristes : l'attraction fatale

Avec le soutien des Bobos au voyou et assassin Cesare Battesti, on pensait avoir touché le fond. Mais il est un domaine dans lequel le bobo peut toujours mieux faire : celui du soutien au terrorisme gauchiste - *a posteriori* bien sûr... quand ce n'est plus dangereux.

Soyons honnête - le militantisme de pure posture, *a posteriori* et loin du péril, n'est pas l'apanage de la gauche-caviar : il sévissait aussi en Afghanistan, vers la fin du jihad contre l'URSS. En sahariennes haute-couture, de jeunes princes séoudiens visitaient les tranchées devant Khost, y tiraient deux rafales de Kalach' puis rentraient à Riyad narrer leurs exploits. Féroce, les guerriers pachtounes les surnommaient "Gucci-Moujahidines".

Dans le même registre, voici le dernier exploit de Mme Yamina Benguigui. Fin novembre, à Fontenay sous Bois, celle-ci inaugure le buste du guérillero Raul Sendic, ex-chef des Tupamaros uruguayens, "un homme hors du commun" pour la ministre de la francophonie. Selon l'hagiographie du *Parisien* (24/11/2013), les Tupamaros sont un "mouvement de libération nationale né face à la dictature militaire, de 1973 à 1985".

Peut-être fut il un temps où les ministre ne disaient pas n'importe quoi ; et où les journalistes vérifiaient leurs infos avant d'écrire, mais clairement, ce temps n'est plus et en voici la preuve.

Retour à l'Uruguay des années 1960 où un pouvoir, à l'origine plutôt démocratique, sombre dans l'impuissance et les malversations. Dès 1964, le Parti communiste uruguayen y crée un groupe armé "antifasciste", tandis que les Tupamaros naissent en mai 1965. Ces révolutionnaires armés commencent par attaquer des banques et voler des armes dans des clubs de tir, puis multiplient les kidnappings, assassinats et actes de "propagande armée". En bon français, du terrorisme, puisque face à eux, nulle féroce junte fasciste, mais d'ineptes et corrompus politiciens civils.

Incapable de juguler l'anarchie, le déliquéscent gouvernement finit en juin 1968 par imposer des mesures d'exception. Mais le terrorisme perdure si bien qu'en juin 1973, l'armée en vient à prendre le pouvoir - huit ans après la fondation des Tupamaros. Ce pouvoir, les militaires uruguayens le restituent aux civils en février 1985, après avoir tant bien que mal jugulé le chaos local.

Telle est la véritable histoire des Tupamaros en Uruguay : s'ils finissent par "combattre la dictature militaire", ils ont d'abord, en huit ans de violences et de crimes, rendu cette dictature inéluctable.

Au Mali, nous dit le président de la République, la France "combat le terrorisme" ; tandis qu'à Paris même, un "individu perturbé" ouvre le feu dans des halls de journaux ou devant des banques. Siphonné peut-être, mais quand même jadis militant gauchiste-autonome, genre indic ou agent provocateur.

Pendant ce temps là, Mme Benguigui se pâme devant des terroristes type précurseurs-Brigades rouges, ayant ravagé leur pays. Quel clin d'œil aux apprentis terroristes ! Kidnappez, assassinez, pratiquez la "propagande armée" - un jour, un ministre de gauche viendra s'incliner devant votre buste. Les ministres de la Défense et de l'Intérieur apprécieront.

### **Criminologie, questions et réponses**

#### **• *Peut-on expliquer la violence débridées des bandes des "quartiers sensibles" par la culture de l'immédiat, du "tout, tout de suite", des jeux vidéo ?***

Distinguons les fondamentaux de la vie criminelle du contexte dans lequel elle s'écoule. Le milieu criminel est forcément violent et ne peut que l'être car les bandits sont *stricto sensu* des hors-la-loi. Exclus de la justice du monde honnête, il ne peuvent faire condamner un concurrent, ou un rival, par un de ces juges qu'ils fuient comme la peste.

Autre règle d'or : le Milieu est territorial - avec l'évidente exception des bandits nomades. Il faut donc au malfaiteur sédentaire un fief d'où mener ses affaires, illicites ou autres. Voici un *dealer* de drogue : si un intrus envahit "son" territoire, il ne peut se plaindre au commissariat, ni faire condamner l'envahisseur à une amende ou à la prison. Il peut le frapper ou le tuer. Et pour que la leçon soit explicite, qu'elle soit spectaculaire : lynchages filmés, usage d'armes de guerre, etc. Ainsi, contrairement à la Garde des sceaux, le Milieu croit fermement à la vertu de l'exemple...

Sinon bien sûr, les voyous ne sont pas des extra-terrestres. Ils baignent dans une sous-culture violente médiatique. Surtout dans le folklore du *Gangsta'Rap* californien, d'abord du groupe NWA ("Niggaz Wit Attitudes") des années 1985-90, dont les fondateurs ont d'explicites "noms de guerre" de gangsters (surtout des *Crips*) : "Dr Dre", "Easy E", "Ice Cube" et usent de l'argot des *dealers*.

#### **• *Dans les zones hors-contrôle, "être" nécessite d'"avoir" : notre univers consumériste et inondé de télé-réalité n'explique-t-il pas cela ?***

Oui et d'autant que d'usage, ceux qu'à l'instar de Karl Marx nous nommons "racailles" sont illettrés et passent leur temps devant des écrans. Quand vous conversez avec ces "jeunes", ce qui m'arrive, vous êtes frappés par leur immaturité, leur impulsivité, leur brutal passage du registre amical-rigolard à la violence bestiale : de jeunes adultes parfois baraqués, dotés d'une émotivité infantile. La moindre contrariété, un mauvais regard et ils explosent.

Idem pour la consommation. Ce qu'ils voient à l'écran, ils le veulent tout de suite. Là est la puérilité : l'enfant ne maîtrise pas encore la temporalité, il ne sait différer ses

attentes, il veut le jouet à l'instant. Ces jeunes incultes prennent aussi pour argent comptant tout ce qu'ils voient : "vu-à-la-télé" est pour eux la vérité du Bon Dieu.

Certaines marques jouent enfin sur ce "gangsta'culte" pour séduire les aspirants-bandits et les petits bourgeois fascinés par la transgression et l'illicite. La mode lancée à Compton (fief criminel de Los Angeles) échoue ainsi dans les collèges pour gosses de riches - en passant par les racailles, bien sûr ; et par nos rappeurs qui, à l'inverse de leurs modèles californiens, sont plutôt de faux durs que des vrais.

Au fait - racailles et Karl Marx : une citation pour édifier la police de la pensée : « Le *Lumpenproletariat* - cette lie d'individus déchus de toutes les classes... est, de tous les alliés possibles, le pire. Cette racaille est parfaitement vénale et tout à fait importune... Tout chef ouvrier qui emploie cette racaille comme garde ou s'appuie sur elle, démontre par là qu'il n'est qu'un traître » [Karl Marx, Friedrich Engels, « *La social-démocratie allemande* »].

**• Les mafieux italiens semblent fort religieux, comme leurs homologues de l'Est, d'Amérique latine ou d'Israël. Quels rapports entre foi et crime ?**

Sauf dans les délires des "sociologues critiques", le malfaiteur de métier - non le chapardeur, mais le criminel endurci - est tout sauf un révolutionnaire. Les mafieux (aristocrates de l'illicite) sont même fort conservateurs ; ils ont un sens consommé de la tradition. En atteste l'incroyable rigueur du protocole d'entrée dans la mafia sicilienne - bien plus inaccessible que le *Jockey Club* ! Il faut au départ être Sicilien de père et de mère, tous deux catholiques ; marié et réputé fidèle. On a vu des postulants rejetés car jadis au village, maman avait eu la cuisse légère... Bien sûr, si vous fréquentez la *gay pride*, buvez ou vous droguez - c'est exclu. Ajoutons-y des cérémonies d'initiation genre première communion, avec invocation d'un saint, etc.

Un cran plus bas, les bandits sont eux aussi plutôt réacs - ils rêvent de voir la petite aller chez les sœurs et se marier à l'église : le voyou révolté type Mesrine est rare. Idem chez les bandits de Russie, du Mexique ou d'Israël, d'usage patriotes et affichant une dévotion ostentatoire, même s'il est difficile d'y démêler foi et superstition. Les *narcos* du Mexique ont même suscité des cultes pseudo-catholiques et de faux saints. Si lecteur cherche "Jesus Malverde" ou "Santa Muerte" sur un moteur de recherche, il subira un vrai choc...

**• De même, l'islam est la première religion carcérale de France. Quels peuvent être les rapports de cause à effet ?**

Ici, la réponse est statistique. Quand des gens émigrent en vue d'une vie meilleure, ce sont des hommes jeunes qui partent, non des grands-mères. En général, le migrant vend sa force de travail et occupe des emplois modestes. D'où, une surreprésentation des hommes jeunes par rapport à la population de souche, parmi ces migrants, de toutes origines. Or la "criminalité des rues" (cambriolages, braquages, etc.) est très physique - donc l'apanage d'hommes jeunes. C'est cette disproportion là que l'on retrouve *in fine* en prison.

En outre, le système pénal français condamne tardivement les malfaiteurs à une

durable peine de prison ferme. Pour le bandit, c'est un aléa de la trentaine ou de la quarantaine. En 2013, le contenu des prisons françaises reflète donc plutôt l'état démographique et statistique des années 2000 que l'actuel, vue l'inertie durable entre l'acte et la peine de prison ferme que le bandit finit (parfois) par purger pour des crimes graves.

**• *En Afrique, apparaît un nouveau banditisme religieux, type AQMI ou Boko Haram. Comment démêler le fait crapuleux du fait religieux ?***

En Afrique, le facteur tribal-clanique surplombe tous les autres. Séculièrement, des clans, ou familles élargies, se livrent au négoce caravanier et certains ont sombré dans le trafic de stupéfiants, d'armes, de migrants illicites, etc. à travers le continent. D'autres tribus encore étaient - là aussi, de longue date - payées par des figures régionales pour garder une zone-"frontière", etc. Kadhafi pratiquait beaucoup ces "délégations de service public" pour protéger le sud de la Libye.

Or si le "sponsor" disparaît, il faut bien vivre - d'où le banditisme ou le "jihadisme-alimentaire", les prises d'otages, etc. Les habitants du cœur de l'Afrique ont vite compris que les "Toubabs" (Blancs) craignaient l'islamisme et en ont fait un commode loup-garou - les islamistes sincères n'étant une infime minorité. Au confluent de ces phénomènes, se trouvent les hybrides fanatico-crapuleux type Aqmi. ■